

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(1^{er} juillet- 6 août\) : Les premières semaines de la relation et de la correspondance entre les deux amants](#)[Item](#)[12. Stafford House, Vendredi 21 juillet 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

12. Stafford House, Vendredi 21 juillet 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Discours du for intérieur](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#), [Séjour à Londres](#)

Relations entre les lettres

Collection 1837 (1er juillet- 6 août) : Les premières semaines de la relation et de la correspondance entre les deux amants

[11. Val-Richer, Mardi 25 juillet 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven](#) est une réponse à ce document

[11. Duplicata Val-Richer, Mardi 25 juillet 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven](#) est une réponse à ce document

[12. Val-Richer, Mercredi 26 juillet 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven](#) est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1837-07-21

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Mon dernier n° est à peine sorti de mes mains que j'en commence un autre.
Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846),
préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1,
n° 30/43-44

Information générales

Langue Français
Cote

- 52-53, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- I/169-180

Nature du document Lettre autographe
Support copie numérisée de microfilm
Etat général du document Bon
Localisation du document Archives Nationales (Paris)
Transcription
12. Stafford House le Vendredi 21 juillet 1837

Mon dernier N° est à peine sorti de mes mains que j'en commence un autre. Je me regarde avec curiosité. N'y a-t-il pas de la folie dans tout ce que je fais dans tout ce que je pense ? Qu'ai-je fait de ma raison, de ma dignité, du peu d'esprit que je croyais avoir. Il semble que tout m'ait abandonné à la fois. Je me sens livré sans réserve à quelques instants de bonheur. Je me donne sans réserve aussi au désespoir. Mais ce bonheur, il était trop grand, trop inattendu. Il devait me tourner la tête. & vous l'avez vu, je n'avais pas en moi de quoi le supporter. Je vous ai fui, croyant retrouver un peu de calme; m'accoutumer à la félicité ; et en effet je voyais dans vos lettres de quoi faire face à la fois à de déchirants souvenir et soutenir une séparation qui m'a coûtée plus encore que je ne l'ai montré. Tout cela s'est trouvé vrai pendant huit jours. Huit jours pas davantage ; mais vos lettres étaient là. Je n'en ai plus. Depuis le 9 pas un mot, pas un signe de vie. Quand elles venaient tout était riant autour de moi. Jamais tout le monde, j'écoutais tout, je prenais part à tout. J'étais touchée, honorée de l'amitié qu'on me montrait. Tout est changé, je ne comprends rien, je n'aime rien, tout m'importune. Je vous voyais partout mais cette vision me donnait de la force, du bonheur, de l'esprit. Je vous vois partout encore, sans cesse, mais votre image me bouleverse, me trouble, m'anéantit. Je veux pleurer, je pleure. Je suis les battements de mon cœur. Il ne semble qu'il battra ainsi aux approches de la mort, car eût une angoisse qui me rend difficile de comprendre comment je vis encore.

Et si je mourrais au milieu de ce tourment de cœur, de ces doutes, de ces horribles craintes, quelle mort affranchie ! Que faites-vous ? Souffrez-vous aussi ? Mais dans ce cas & dans tous les cas (cas où vous n'avez pas de lettres, ou, si elles vous arrivent, vous savez toutes mes douleurs) Comment n'avez-vous pas trouvé un moyen quelconque pour faire cesser les tourments que nous endurons ? Je dis nous ai-je tort ?

Samedi 22. 9 heures du matin, Une lettre une lettre ! La voilà devant moi. J'ai passé la nuit en pleurs, en prières. Je vous voyais, malade, mourant, mort. Qui peut deviner jusqu'où la nuit, le silence, la fièvre peuvent porter une imagination malade, un cœur passionné. Vous voyez que je ne me gêne plus. J'aurais su me contenir dans le bonheur, dans la sécurité. Vos lettres eussent été cela pour moi.

Vos lettres ne venant pas l'inquiétude, les alarmes, ont tout dominé en moi. Mon style s'en est ressenti. Je me rappelle avec effroi que je n'ai plus accepté la moindre contrainte. Il y aurait gaucherie à m'y soumettre maintenant. Le mal est fait si mes lettres sont lues. Le mal est fait depuis longtemps vis à vis de vous, car si mes paroles n'ont pas exprimé tout ce que ressentait mon cœur. Vous y liriez, vous saviez bien que toute parole restait au dehors de ce qui le remplissait. Il me semble Monsieur que je ne vous ai jamais tant dit que je vous ai écrit ? mais j'en viens à votre lettre. Avec quelle ardeur j'ai déchiré l'enveloppe.

C'est le N°7. 4, 5 & 6 me manquent & ce N°7 ne traite que de haute politique. Rien que de cela. J'y cherche en vain autre chose. Cette autre chose que renfermait sans doute les lettres égarées ou interceptées. C'est celles-là qu'il me fallait. Par quel étrange hasard ou quelle infernale intention, me vois-je privée de ce qui valait tout pour moi, & rien pour tout autre ! Mais je ne dispute pas vous vivez ! J'en tiens la preuve en main j'en rends grâce à Dieu, à vous.

Il me semble que je vais revivre. Mais qu'il me faudra de temps pour revenir en fait de santé là où vous m'avez laissée ! Monsieur je suis méconnaissable. Je n'ai ni mangé, ni dormi depuis dix jours. Et ne croyez pas que j'exagère vous le verriez bien à ma mine si vous me voyiez aujourd'hui. Votre lettre est admirable, mais il me semble que celles que je n'ai pas, que ces trois N° qui me manquent, devaient être bien autrement précieux. Aujourd'hui je ne saurais haïr, mais demain après, je crois que haïras celui qui m'a volé mon bien autant que j'aime celui qui me le donnait. Voilà un homme très parfaitement détesté. Ah, je respire ; c'est vrai ce que je vous dis. Je respire. & il me semble que je fais respirer les autres. Marie, une femme, les enfants de la maison (ils viennent chez moi le matin) tout cela a été reçu avec douceur. Tout cela me dit que j'ai bien dormi, qu'ils voient cela à ma mine. Quel mensonge que ma mine. Je n'ai pas fermé l'œil ! Mais une lettre, quelques feuilles de papier & pas un mot affectueux cependant, voilà ma mine du moment.

Ah Monsieur quel empire que celui que vous avez sur moi. Pourquoi vous le dis-je tant ? Quel mauvais calcul.... Voilà un vilain propos, le jour où je me livrerais à un calcul, je ne saurais plus aimer. Soyez tranquille Monsieur, je ne calculerai jamais. Votre lettre me rappelle que je ne vous ai plus rien conté depuis huit jours je crois. Je ne sais où aller retrouver mes souvenirs, je ne sais où je vous ai laissé. Lord Palmerston a fait des démarches pour me voir seule. Je l'ai reçu. Je l'ai même reçu avec amitié, & il m'a parlé comme par le passé avec confiance. Il confirme tout ce que je vous ai déjà dit de la Reine. Il est en pleine sérénité & contentement. La proclamation du roi de Hanovre ne me paraît pas le contrarier beaucoup. Elle a fait du tort au parti conservateur ici ; & elle peut donner de l'embarras en Allemagne. Cela le fait rire.

Mon audience chez la Reine m'a laissé d'elle une très favorable impression. Nous avons été seules pendant une demi-heure. Il y a beaucoup de réserve & de convenance dans sa conversation un peu de timidité qu'elle sait fort bien allier avec un peu de hauteur. Un visage charmant ouvert, l'œil fort intelligent, un sourire très gracieux, le nez bien fait, la fraîcheur de 18 ans & de joues charmantes à baiser. Elle se fatigue beaucoup mais elle dort fort bien sur tout cela. Dès que ses Ministres la quittent elle chante. Elle chante toujours, à sa toilette lorsqu'on lui met le manteau royal. la royauté lui paraît charmante, et puis elle aime vouloir. Elle veut de la musique après le dîner. Il n'y a pas de tente pour la placer dans son jardin. On court au galop, on trouve, on place, on place mal, mais cela lui est égal, elle veut que cela soit & cela est. Tout est à l'avenant et tout le monde est gai de sa gaieté, jeune de sa jeunesse. Il y a longtemps qu'il n'y a rien ou de jeune sur le trône d'Angleterre. Les plus vieux, les plus frondeurs souriant avec complaisance.

Tout cela est joli à voir. J'ai eu un long tête à tête avec la Duchesse de Kent. Elle est mécontente. C'est dans toute l'Angleterre la seule personne désappointée. Elle le dit trop. Il est évident que dans peu de temps d'ici il ne restera plus entre la mère & la fille que des rapports de stricts convenance. Personne n'en est fâché.

Depuis le commencement de cette semaine j'ai manqué à tous les grande dîners que j'avais acceptés. J'ai offensé bien du monde, j'ai donné du chagrin à quelques personnes. Lord Grey entre autres. Il est parti hier pour sa province vraiment affligé, & lorsque j'ai vu sur ce noble visage une larme descendre vraiment de cet œil si doux, je me suis sentie du remord et j'étais prête à lui demander pardon de toutes les angoisses qui m'ont empêchée de lui montrer de l'amitié comme il avait le droit de l'attendre de moi.

Je relis pour la quatrième fois votre N°7. Vous ne me parlez pas de mes lettres mais comme vous ne portez pas de plaintes, je dois en conclure qu'elles vous parviennent. Je risque donc encore celle-ci par la voie directe, mais saurai-je jamais si elle vous est parvenue ? Faites donc faire des recherches au bureau de poste de votre ville car enfin trois lettres me manquent, et celle-ci du 17 est bien vieille. Adieu monsieur, adieu. Que j'aurais l'âme heureuse si notre correspondance allait comme elle va pour tout le monde. Verrai-je encore une lettre ? Tout ce que j'ai gagné aujourd'hui, c'est de ne plus me faire des dragons quand il n'en viendra pas. Ah les horribles images qui m'ont poursuivies ! Tout mon corps tressaillait. Il me semblait que j'allais mourir. Mon prochain N° vous apprendra à quoi je me décide en conséquence des mouvements de mon mari.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 12. Stafford House,Vendredi 21 juillet 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1837-07-21

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/889>

Copier

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur52-53

Date précise de la lettreVendredi 21 juillet 1837

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLondres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

12. / 1870 Stafford House Londres 21. juillet 1870.

Mon cher ami
je me souviens d'un autre. je me rappelle
avec émotion. il y a t-il par là-bas dans tout
ce que j'ai fait dans tout ce que j'ai écrit? qu'il
j'ai fait de ma vie, de ma dignité, de ma
d'espérer que j'ai écrit avant. il semble que
tout ce soit abandonné à la fin. je me souviens
lorsque j'ai revu à Guelphus instant de bonheur.
je me souviens l'un revu aussi au désespoir.
mais le bonheur, il était trop grand, trop instantané.
il devait me tourner la tête. avant tout
je n'avais pas le courage de puis le supporter.
je vous ai fait, comme je reviens un peu de l'effort.
me accablant à la fin; et en effet j'ai
écrit deux ou trois lettres de puis j'ai fait à la
fois à de dévotion romaines & continue une
réparation qui se a continué plus avec que j'ai
l'ai montré. tout cela s'est terminé très vite
beaucoup plus. huit jours par là-dessus; mais
vos lettres étaient là. je n'ai plus depuis
le 9 par un mot, par signe de vie. quand elle

devant tout etait devant autour de moi.
j'aurais tout le monde, j'aurais tout, j'
pourrais tout à tout. j'étais touché, ému,
et accablé par un monde entier. tout est
chaos, j'en comprends rien, j'en ai rien
rien, tout est importun. j'en vois partout
mais cette vision me donne de la force.
de bonheur, de l'esprit. j'en vois partout
encore, mais c'est, mais cela me fait
bouillir, me trouble, me déconcerte. j'en vois
pleurer, j'en pleure. j'en vois les battements d'
un cœur. il me semble qu'il batte aussi
avec approcher de la mort, car c'est une
angoisse qui me rend difficile à comprendre
comme j'en suis sûr. et si j'en mourais
au milieu d'un tourment de peur, d'un drame,
d'un horrible accident, quelle mort affreuse!
qui fait ça? souffrez vous aussi? mais
dans ce cas à quel point les cas, les cas, les cas
par de l'été, ou, si elle vous arrivait, vous
sans doute, mais douloureux. j'en vois à l'air
par tout un monde qui souffre pour faire
après les tourments que vous endurez? j'
dis avec ai j'en tout?

Sauve
une
moi.
j'en
qui
la
malade
qui
conten
on
l'été
l'été
est tou
est r
j'en
y
saut.
leur.
vri
me
y
ad
m
tant

Samedi 22. 9 h. du matin.

Une lettre une lettre! la voilà devant
moi. j'ai papi la nuit en pleurs capricieux
si vous voyez, malade, mourant, mort.
qui peut deviner jusqu'où la nuit, l'obscurité
la fin, j'aurais porté une imagination
malade, un cœur passionné. Vous voyez
je n'ai rien fait plus. j'aurais dû en
contenir dans le bonheur dans la simplicité.
Une lettre impossible cela pour moi. Une
lettre m'écrit. Tristesse, la absence,
tout est d'ailleurs en moi. mes vœux s'en
est reflète. j'ai une raquette à une effroyable
je n'ai plus accepté la moindre contrainte. il
y aurait quelque chose à en y remettre maintenant
un peu. le mal est fait si une lettre sont
leur. le mal est fait de puis longtemps on a
été de vous, car si une parole si on ne peut s'exprimer
même tout un peu résistait mon cœur, vous
y voyez, vous voyez bien que toute parole restait
au dehors d'après le remplissage. il me
semble tellement que je n'en ai jamais
tant dit que si vous m'écrit?

mais j'arrivai à votre lettre, avec quelle ardeur
j'ai déchiffré l'enclosure. C'est le N° 7, 4, 5 & 6
me manquait. Le N° 7 m'était venu de la
politique. rien que de cela. j'y cherchais un vain
autre chose. cette autre chose que vous m'avez
sans doute vu. lettre & parer ou interpréter, c'est
celle-là qu'il fallait. par quel étrange
hasard, ou quelle infernale intention, un homme
pouvait-il ainsi valait tout pour moi, & rien
pour tout autre! mais si m'importe par
votre vie! j'attends la réponse en main
j'en rends grâce à Dieu, à vous. et une
double merci pour votre. mais qu'il me
faut de l'attention pour revenir au fait de tout
là où on m'a laissé l'air! Mieux je suis
insupportable. je n'ai ni manqué, ni dû
devenir dix jours. et croyez par conséquent
vous le verrai bien à ma venue si vous
voyez aujourd'hui.

vous lettre est admirable. mais il me
semble que aller jusqu'à ce par, par
les N° qui me manquent, devaient être

12. / 102

je vous
semble
que j'ai
une idée
afin
j'ai fait
d'après
tout ce
livre
je me
mais
il devait
je n'ai
je vous
un autre
voyez
fais à
séparé
l'ai
huit
voilà
le 9 par

Oni s'attachent précieusement. aujourd'hui si on
savourait haïr; mais demain, après, si on ne peut
haïr, on ne peut se faire un ami, voulant que
j'aime celui qui me le donnerait. voilà un bon
bon parfaitement détestable.

ah, si j'étais! c'est vrai ce que si vous dis-je
rueuse. dit au monde que si j'ai rien rien le
auton. Mais, au fait, les enfants de la
maison s'ils ont un peu de talent / tout
cela n'est rien avec moi. tout cela me
est par là bien donné, si ils ont cela à
ma main. quel moment que ma main.
je n'ai pas pour l'œil, mais une lettre, quelques
feuilles de papier, et par un petit effort
apaisant, voilà ma main de monant.
ah mon Dieu quel suprieur que celui qui m'a
par moi. pourquoi m'a-t-il dit si tant? quel
mauvais calcul. voilà un vilain propos.
le jour où si on livrait à un faulx, si on
saurait plus à dire. voyez l'orgueil, mon
jeune homme, jamais.

vous l'avez au capite que si on n'a plus
rien contre d'être tout pour si on n'a
rien on a bien retrouvé une occasion.

la royauté lui paraît charmant, depuis
elle même veut. elle veut de la même
après le duc. il y a pas de tout par la
place dans son jardin. on court au pelop
ontime, on place, on place mal, mais
elle lui est égal, elle veut que cela soit
solaire. tout est à l'avant. et tout
le monde est gai & ragaillard, jeun de la
jeunesse. il y a toujours qu'il y a
rien en de jeun une lettre d'acceptation.
les plus riches les plus puissants nous ont
aux complaisances. tout cela est j-à
voit.

j'ai un long titre à titre avec la duchesse
de Kent. elle est un content. c'est dans tout
l'anglais la seule personne disposée.
elle le dit trop. il est évident que dans son
de leur d'ici il se retire plus avec la reine
et la fille quand reports de tout. comme
personne n'est satisfait.

Depuis le commencement de cette année j'ai
manqué à peu le grand duc par j'avais
simplifié. j'ai offert bien du monde, j'ai

donné du chapiron à plusieurs personnes. Ton
père m'a écrit autre. il est parti hier pour son
propre voyage vraiment affligé, et lorsqu'il a vu
sacrer un noble voyage, une lacune dans son voyage
il a écrit à son père je me suis senti de sonner
et j'ai écrit à lui demandant pardon d'être
les choses qui m'ont empêché de lui écrire
de l'écriture comme il avait le droit de l'attendre
de moi.

je t'écis pour la quatrième fois vote N° 4. vous
m'avez parlé par de ma lettre mais comme vous
m'avez parlé par de plaintes je dois me mettre à
vous parler. je résume donc avec cette
par la sonne droite, mais savaient-je jamais si
elle vous a parvenue? J'ai dû faire de
révisions au bureau de poste de vote ville
car j'ai écrit trois lettres une manquait, 2 autres
de 17 et 18 jours.

adieu, mes amis, adieu. que j'aurais l'air
honteux si votre correspondant était comme
elle ne pour tout le monde. Venez-je l'un
une lettre? tout ce que j'ai écrit aujourd'hui est
de me jeter au sein du dragon quand il n'en
viendra pas. ah les horribles choses qui m'ont
poursuivies! tout mon corps se traîne - il en
semble que j'ai l'air d'un mort. mon prochain
N° 4 vous apprendra à peu près ce qu'il en est
de mon état de mon état.

Donné au
savaient
havaient
j'ai
Ton père
ah, je
respire
autre.
maison
elle a
dit que
une de
je n'ai
feuille
après
ah non
sur un
maison
le jour
savaient
je n'ai
votre
mon état
mon état